

VILLARS-FONTAINE

Un savonnier s'installe dans une ancienne cuverie

Ancien sapeur-pompier de Paris, Laurent Dodeur, savonnier-artisan, a installé son atelier de fabrication de savons dans une ancienne cuverie au cœur du village de Villars-Fontaine, où trônent désormais à la place des bouteilles de vin des savons artisanaux.

Rien ne destinait Laurent Dodeur, ancien plongeur chez les sapeurs-pompiers de Paris, à plonger dans l'univers des cosmétiques et plus particulièrement de la savonnerie. C'est en 2018, quand il part s'installer avec son épouse Lucia et ses deux enfants en Martinique, que l'idée de fabriquer ses propres savons germe peu à peu. « Je venais de terminer ma carrière chez les pompiers, ma femme travaillait et j'étais à la maison. Un jour, je me suis aperçu que les eaux usées de notre machine à laver se déversaient dans notre jardin et partaient vers l'endroit où nous nous baignons avec mes enfants. C'est le cas pour la plupart des habitations de l'île. Je me suis dit qu'il fallait tout faire pour utiliser des produits qui ne soient ni nocifs pour notre santé ni pour l'environnement », se souvient-il.

« Je voulais être suffisamment armé pour créer une entreprise »

De fil en aiguille, l'homme se renseigne, découvre le principe de la saponification à froid et commence à créer ses propres recettes de savons. Conscient qu'une « aventure est à tenter », il décide de se former et suit un cursus à l'Université européenne des senteurs et des saveurs, juste après avoir réalisé un stage de trois semaines au cœur d'une savonnerie artisanale dans la Drôme. « À l'université, j'ai pu en apprendre davantage sur les



Avec sa femme Lucia, Laurent Dodeur, savonnier-artisan, a installé son laboratoire de fabrication dans une ancienne cuverie de Villars-Fontaine. Photo LBP/C.D.

formulations mais aussi sur les réglementations à respecter. Mon idée était d'être suffisamment armé pour créer une entreprise, une marque et me lancer dans la commercialisation. Nous sommes d'ailleurs contrôlés tous les ans par la DGCRF (Direction générale de la concurrence, de la consommation et de la répression des fraudes) ».

SamaUma lancée en 2020

En 2019, toute la famille revient vivre à Dijon. La question de trouver un local se pose. « S'il vit désormais au Brésil, mon beau-père possède une ancienne cuverie à Villars-Fontaine. Cette dernière ne servant plus, il m'a proposé d'y installer mon ate-

lier », sourit Laurent Dodeur. Il lance officiellement sa marque SamaUma (du nom d'un arbre brésilien qui pousse dans la forêt amazonienne) en juillet 2020, accompagné par son épouse Lucia. « Dans notre démarche, il y a un gros travail de recherche pour dénicher les producteurs et trouver les bons produits. Nous travaillons ainsi avec des acteurs locaux comme Brin d'orties, qui se situe à Longecourt-lès-Culètre mais aussi internationaux, à l'image d'une coopérative brésilienne spécialisée dans la production d'huile d'amande de Babassou. Le Brésil est le pays d'origine de mon épouse ». Et la démarche paye puisqu'ils obtiennent, en 2021, le label Slow Cosmétique (lire par ailleurs).

Une marque labellisée Slow Cosmétique

En 2021, la marque de savons SamaUma a été labellisée Slow Cosmétique, une reconnaissance internationale remise par l'association Slow Cosmétique depuis 2013. Le label examine « les formules, les procédés de fabrication, l'origine des ingrédients, les emballages, les allégations marketing ou encore le rapport qualité-prix », indiquent les fondateurs. En Bourgogne Franche-Comté, « seules seize entreprises » ont obtenu ce label. SamaUma en fait partie grâce à « sa taille humaine, son ancrage local et sa gamme naturelle » ainsi que ses « formules écologiques et une fabrication artisanale ».



Des colorants naturels viennent donner leur couleur aux savons. Ici, Laurent Dodeur montre de la garance en poudre permettant d'apporter des teintes rouges aux produits. Photo LBP/C.D.

Distribué dans des boutiques beaunoises

Si aujourd'hui, Laurent Dodeur travaille seul, son ambition est « de développer la société et la commercialisation des savons ». Déjà référencé dans plusieurs

boutiques à Dijon mais aussi à Beaune, à l'image de l'Odyssée du Bio et prochainement au sein de l'Athénæum, l'objectif est désormais « d'atteindre les 50 boutiques revendeurs d'ici juin 2022 ».

Charlotte DELEY

Des savons artisanaux de A à Z

C'est dans un petit atelier tout équipé, d'environ quinze mètres carrés, que sont fabriqués les savons artisanaux de Laurent Dodeur. Là sont entreposés les ustensiles nécessaires permettant de lancer le processus de fabrication qui se réalise à froid. « La première étape consiste à faire fondre mes huiles ou beurres végétaux, en ne dépassant pas les trente degrés pour conserver leurs propriétés », explique l'artisan. Il choisit ensuite quel colorant naturel à base de plantes utiliser.

Poudre d'orties, cacao

« On peut se servir, par exemple, de la poudre d'ortie piquante, de la garance

ou encore du cacao. Ce sont ces colorants qui vont créer la couleur des savons ». Sont ensuite pesées, puis ajoutées les huiles essentielles, « dont l'utilisation est très réglementée ». De la lessive de soude est enfin ajoutée pour dissoudre les corps gras et créer le savon.

La préparation est ensuite mélangée, puis coulée, dans un moule fabriqué sur mesure par Laurent Dodeur. « Ce dernier pourrait me permettre de fabriquer jusqu'à 480 savons en une seule fois, même si pour l'instant, je me contente d'en créer 120 à la fois ».

Quatre à huit semaines de séchage

Une fois moulé, le mélange va durcir durant 48 heures avant d'être découpé en plusieurs briques. Elles seront, quant à elles, divisées en une douzaine de savons à l'aide d'une guitare de découpe.

« Je continue en arrondissant les angles des savons qui sont très coupants, puis je laisse sécher ces derniers entre quatre et huit semaines, avant de mesurer leur PH. Si ce dernier est compris entre 8,5 et 10, cela veut dire que les savons sont terminés », sourit le créateur.

La dernière étape consiste à emballer tous les savons, désormais prêts à être utilisés et commercialisés.



Pour fabriquer ses savons, Laurent Dodeur utilise des huiles végétales, dont l'huile d'amande de Babassou, fabriquée à partir de noix sauvages du Brésil. Celles-ci sont récoltées à la main par les Quebradeiras de Babassou ou les « casseuses de babassou ». Elles appartiennent à la communauté Quilombola, dans l'État du Maranhão au nord du Brésil. Photo LBP/C.D.